

ger non moins grand les menaçait encore ainsi que leurs libérateurs. Clara, dont les pieds étaient déchirés par les épines, se trouvait, comme l'avait dit son père, dans l'impuissance absolue de marcher ; miss Owens, quoique plus forte et moins fatiguée, chancelait sur ses jambes et semblait incapable d'aller bien loin.

—Monsieur Denison, reprit le vicomte, occupez-vous de miss Rachel ; pour moi, avec la permission de mon cher patron, je vais me charger de sa fille... Allons, messieurs, il ne s'agit plus de muser ici, car dans quelques minutes il n'y fera pas bon.

Sans attendre de réponse, il saisit Clara dans ses bras, l'enleva et s'avanza avec son fardeau vers la seule partie du bois où le feu ne semblait pas avoir pénétré encore. Richard, stupéfait d'une pareille audace, proposa néanmoins à Rachel de lui rendre le même service ; mais la jeune Anglaise refusa d'un petit air de pruderie et se contenta de prendre son bras, tandis que Brissot, tout étourdi par cette succession rapide d'événements, suivait machinalement la troupe.

On fit ainsi une centaine de pas. On tournait évidemment le dos à Walker-station et à l'endroit où attendaient les volontaires, mais l'incendie s'étendait dans toutes les autres directions et l'on n'avait pas le choix des chemins.

Martigny était tout fier de sa gracieuse charge. La tête de Clara presque mourante reposait sur son épaule, et il lui semblait qu'il ne renoncerait pour rien au monde à la tâche si douce qu'il s'était choisie. Par malheur, il avait compté encore une fois sans sa blessure, que la surexcitation causée par les circonstances lui avait un moment fait oublier. Ses forces s'épuisèrent bientôt ; le vertige qui s'était emparé de lui déjà revint peu à peu. Il ne voulait pas avouer sa faiblesse, et se roidissait contre une défaillance imminente, lorsque sa nature trahit sa volonté. Il s'arrêta tout à coup et allait plier sous son fardeau, si Brissot, qui l'observait, ne fut accouru pour recevoir Clara dans ces bras.

Le vicomte néanmoins tomba sur un genou et, la main appuyée contre un arbre, resta quelques secondes presque inanimé. Enfin il se releva et dit à Brissot en souriant :

—Ce n'est rien... encore un éblouissement... mais l'accès est passé ! Cher patron, je vous en conjure, confiez-moi encore Clara.

—Y pensez-vous, mon pauvre Martigny ? Vous êtes épuisé, et, si je cédaïs à votre désir... D'ailleurs c'est à moi que revient naturellement la tâche de porter ma fille, et cette tâche je n'aurais dû la céder à personne.

—Eh bien ! alors, poursuivit le vicomte, en baissant la voix, ne la confiez à nul autre, et si vous vous sentiez fatigué, prévenez-moi.

Cependant on essayait toujours de tourner la partie incendiée du Maaly-Scrub, et cette entreprise devenait de plus en plus difficile. Le feu se propageait avec une rapidité effrayante. Les taillis, que l'on venait de quitter, étaient maintenant embrasés, et le grand gommier, dont le tronc avait servi de prison aux jeunes filles, flambait jusqu'à la cime.

Les guides, après avoir examiné les alentours, excitaient encore les voyageurs à presser le pas : il s'agissait d'atteindre, avant l'incendie, un passage très-fourré qu'on devait absolument traverser pour sortir de ce cercle de flammes. Si cette voie de salut était fermée, la mort semblait inévitable pour tous les assistants, à moins d'un miracle.

On avançait donc le plus vite possible, mais nécessairement la marche de Brissot était ralentie

par le poids de sa fille. Clara, qui conservait une vague perception des événements, avait plusieurs fois prié son père de la mettre à terre, assurant qu'elle pourrait marcher ; Martigny avait aussi renouvelé ses instances, afin qu'on lui confiat de nouveau la jeune fille. Brissot persistait dans sa résolution ; et tout haletant, tout en sueur, il continuait de porter Clara, malgré les difficultés et les périls.

Tant d'efforts et tant d'énergie devaient être en pure perte. Quand on atteignit l'endroit où l'on espérait trouver le passage libre, une ligne de feu barrait le chemin.

En acquérant cette certitude, les voyageurs demeurèrent profondément découragés. Chacun d'eux ne redoutait pas la mort pour lui-même mais la redoutait pour les personnes chères qui devaient partager son sort. Clara, que Brissot venait de déposer sur le gazon, disait avec un accent suppliant :

—C'est pour moi, mon père, que vous vous êtes exposé à ce danger vous et... vos amis. Je vous en conjure, abandonnez-moi ici et essayez de vous sauver.

—Messieurs, dit Rachel à son tour, nous retardons votre marche, et notre présence vous empêche de tenter quelque entreprise hardie pour votre salut... Laissez-moi mourir à côté de ma pauvre Clara et ne songez qu'à vous.

—Moi, je reste, s'écria Martigny.

—Et moi, dit Brissot, croit-on que j'abandonne ma fille ?

Richard Denison ne parlait pas ; mais sa contenance ferme et résolue témoignait qu'il ne songeait nullement à une égoïste désertion.

Il y eut un moment de silence pendant lequel on n'entendit que le fracas toujours croissant de l'incendie.

—Il faut pourtant nous tirer de ce mauvais pas, reprit le vicomte ; mais que faire ? Si nous étions dans les prairies américaines, nous aurions la ressource d'allumer ce que les guides appellent un contre-feu... Cependant, observons ces noirs ; ce n'est pas sans doute la première fois qu'ils sont surpris par un incendie dans les bois, car de tels accidents sont, à ce qu'on dit, fort communs aussi dans les forêts australiennes... Et voyez, ils ont l'air, de se concerter ; certainement tout n'est pas encore désespéré !

En effet, Tête-de-Crin et son fils, dont les craintes pour eux-mêmes surexcitaient l'intelligence, avaient conçu un plan dont ils discutaient en ce moment les moyens d'exécution.

Dans les taillis qu'on avait à franchir, certains arbres, sans doute les plus secs et ceux d'espèce résineuse, s'étaient seuls enflammés, il y avait des places où une végétation plus fraîche résistait encore aux attaques du feu, comme dans la portion de la forêt où l'on avait retrouvé Rachel et Clara. Cette particularité semblait donner à penser aux guides, et bientôt Nez-Percé, après avoir fait signe aux Européens de l'attendre, se glissa dans le taillis. Il allait s'assurer si la retraite n'était pas absolument impossible de ce côté.

On attendit son retour avec impatience, bien qu'il ne fût pas absent plus de sept ou huit minutes.

Quand il revint, ses cheveux et son manteau de peau d'opossum étaient à demi-brûlés, et sa lance était carbonisée par le bout qu'il appuyait sur le sol. Il exprima par des gestes qu'il fallait marcher en avant, sans perdre une minute.

—Croyons ce brave garçon, dit Martigny, il a découvert, j'imagine, l'unique chance de salut qui nous reste dans notre position presque désespérée.

Brissot reprit sa fille et l'on entre dans le fourré.